

LA GUERRILLA INFORMATIONNELLE

Le nouveau
brouillard de guerre

Grand débat d'actualité à la suite de l'élection de Donald Trump, la question de la véracité des informations partagées par les médias sociaux dévient de plus en plus brûlante.

Bref retour en arrière : L'élection du sulfureux milliardaire a été la conclusion d'une campagne qui, aussi étonnant que cela puisse paraître, a été menée du faible contre le fort. Pourtant, grande majorité des médias traditionnels se montraient plutôt hostiles au candidat républicain. Elle a été un modèle de probité, alors qu'en général, les campagnes électorales américaines favorisent la dépense de sommes colossales. En somme, elle a été le rêve de l'investisseur: un rendement élevé pour des dépenses minimales.

Que s'est-il passé ? Les analystes qui prédisaient la victoire — logique — de Clinton ont fait un travail de sous-estimation constant des moyens de communication et des méthodes de communication de celui-ci.

Les petites chaînes d'information par le web, comme *Infowars*, dirigé par Alex Jones ont joué un rôle. De même, la sous-culture internet, l'utilisation et la maîtrise particulièrement aiguë de la mémétique ont permis une diffusion très large, et un discours calibré pour les public-cibles. Comptant sur le volontarisme des supporteurs, sur des méthodes qui sortent des sentiers battus, ces moyens ont assuré un audimat fort.

La raison ? Les fausses informations, les déformations, l'aspect satyrique ou parodique de la politique, en bref, le caractère fondamentalement peu sérieux de la méthode employée.

Pour autant, la bourgeoisie a, dans ce cas de figure, beau se défaire sur les fascistes, elle possède une responsabilité énorme dans cette abolition de la réalité comme paradigme. Que les États et les médias mentent, parfois, cela va sans dire, cela arrive. C'est une politique de diplomatie, de communication, une manière de faire passer les pilules amères et de se sortir d'un mauvais pas. Mais pour autant jusqu'à présent, une certaine confiance pouvait être accordée à un certain niveau d'expertise ou de compétence. Dans le domaine scientifique, par exemple, la norme restait d'attribuer un indice élevé de confiance dans les recherches et publications.

Pourtant, de nombreux scandales montrant l'imbrication de la science avec les intérêts bassement économiques ont contribué à saper toute confiance. Que cela fût le fait que le Canada — grand pays exportateur d'amiante — en plein scandale, produise des études montrant l'innocuité de cette matière ; les études sur l'obésité ôtant toute responsabilité à l'alimentation, financées par la société Mars; le scandale récent d'une campagne de fond du « lobby du sucre » pour imputer les problèmes de santé aux graisses saturées et s'exempter de tout rôle, les exemples ne manquent décidément pas. L'intrusion de l'intérêt privé dans la recherche, la subordination de celle-ci aux intérêts patronaux, tout ceci révèle bien le caractère fondamentalement pourrissant du capitalisme. Son caractère de chape de plomb sur le développement des forces productives et sur l'entrave qu'il présente dans la recherche.

De même, les émissions de télévision abrutissantes et mensongères, avançant des thèses sur les « crânes de cristal », les soirées de l'étrange, etc., tout comme les reportages sur de prétendus inventeurs miracle ayant réussi à contourner les lois de la thermodynamique, non décidément, la bourgeoisie a bel et bien enterré à son tour la vérité, tout comme l'obscurantisme religieux avant elle.

Une diffusion puissance mille.

La forme que prend la diffusion de l'information, à l'heure actuelle, rend très aisément les plus larges masses vulnérables aux canulars, aux *hoax*, à la désinformation, au mensonge et aux théories du complot.

Les légendes urbaines répandues par les fascistes, les agitateurs d'extrême-droite ou d'agents réactionnaires, ont quelque part toujours existés, entre les *progroms* des cent-noirs, le procès des sorcières de Salem, ou les juifs empoisonneurs de puits pendant la peste, les racontars d'ampleur ne datent pas d'hier. Pour autant, contrairement à cette époque, nous disposons maintenant de la possibilité, dans une grande partie des cas, de pouvoir vérifier, croiser les sources, trier les informations et faire éclater la vérité. Pour autant possibilité ne signifie pas que cela se fasse systématiquement.

Le développement d'Internet a donné un coup de fouet titanesque à la production de données et d'informations, et à la possibilité de pouvoir les diffuser. Cela s'est accéléré d'autant plus avec l'arrivée du Web 2.0, du web

collaboratif, des réseaux sociaux. L'idéologie bourgeoise est dominante sur Internet, ainsi que l'anticommunisme, ceci n'est nullement une panacée qui révolutionne le Monde, contrairement à ce que certains naïfs peuvent croire. Le Monde du partage du savoir n'entraîne pas celui des richesses et des moyens de production.

Mais Internet a été, pour nous communistes, le moyen de redécouvrir également notre histoire, de faire renaître, grâce à ceux qui ont numérisé tous les classiques, notre idéologie. Nous en avons bénéficié, il est vrai.

Pourtant, les grands gagnants sont pour autant les fascistes et l'extrême-droite. Ils sont ceux qui ont intégré cet outil avec la plus grande efficacité et ont pris un poids prépondérant sur la toile. N'étant nullement à la recherche de cohérence idéologique, les fascistes instillent leur idéologie partout où la parole leur est donnée. Or, Internet a transformé les pratiques culturelles ainsi que le rapport à l'information et aux médias.

Sans faire un fétichisme du livre, avant les années 2000 et la démocratisation d'internet, le papier formait le support principal d'expression de l'idéologie.

Les *tubes*, Dailymotion, Youtube, ou d'autres plus spécifiques, ont créé un nouveau format : le clip politique. Cette manière de communiquer a eu deux effets concomitants :

Le premier est que les séries de vidéos pouvaient désormais suffire, pour leurs partisans, à former un fond idéologique cohérent et complet. Beaucoup plus aisément que par les fastidieuses lectures, beaucoup plus que par un travail intellectuel. Un amateur comme Alain Soral pouvait ainsi mettre en place une véritable nébuleuse hypnotisante et devenir le gourou de sa petite secte. La valeur de ces entretiens, sans sources, sans fond scientifique et historique est maintenant mis sur le même plan que les travaux des véritables chercheurs. La vidéo d'Alain Soral sur les chambres à gaz a entraîné une réponse du site PHND — Pratiques de l'Histoire et Dévoiements Négationistes —, réponse détaillée et argumentée, mais dont la portée en terme de lectorat, son audimat, est incomparablement plus faible.

C'est le deuxième aspect, l'immédiateté de l'accès à l'information entraîne une boulimie incontrôlée de celle-ci. Si nous avons des reproches à faire à Guy Debord, il est difficile de nier que la société du spectacle met le doigt sur des

aspects justes. La politique-spectacle, faite de *punchlines*, de couleurs, facile d'accès et facile à digérer a entraîné, par effet mécanique, des effets sur la recherche de l'information. Aux livres se substituent les articles de blog, à ceux-ci les vidéos Youtube. De plus en plus, le titre même de la vidéo finit par devenir un argument en soi. La présomption du contenu dépasse maintenant le contenu.

C'est un raz-de-marée titanesque, à tel point que Ici Radio Canada déclare, appuyé par Buzzfeed et d'autres médias, que les fausses nouvelles ont désormais dépassé les vraies en terme de partage.

Plusieurs journaux, dont le site parodique Nordpresse ont tenté des expérimentations, démontrant que ceux qui partageaient les liens n'allaient pas plus loin que la première ligne. Celle-ci servait de caution à leurs arguments, sans considération aucune pour le contenu réel, souvent en contradiction avec la *headline*. Dans le même ordre d'idée, il existe des milliers de vidéos Youtube d'extrême-droite sous des titres aguicheurs tels que « F. Philippot détruit un musulman », mais dont le contenu, pourtant, est plus que décevant et sans commune mesure avec le titre. Des vidéos comme celle-ci, des milliers existent.

[CLASH : Florian Philippot DETRUIT un musulman ! - YouTube](https://www.youtube.com/watch?v=N5VE3YxKw3Q) ✓



<https://www.youtube.com/watch?v=N5VE3YxKw3Q> ▼

5 oct. 2013 - Ajouté par AAADN AC

Philippot face à Karim Achoui ! A VOIR : CLASH, Marine Le Pen met une raclée à Mourad Boudjellal : [http://youtu ...](http://youtu...)

Or, cette vidéo est —à la limite— une interprétation des faits; désormais certains documents se basent même sur de l'invention complète. Nous n'allons pas aborder ici les reportages anti-communistes donnant des sources qui n'existent pas, qui sont romancés, marqués idéologiquement, ou tronqués, nous resterons sur l'actualité.

Si les faux existent depuis longtemps, entre l'accusation de Philippe le Bel contre les Templiers, lesquels seraient au service de Baphomet, le *protocole des sages de Sion* et les « Mosquées souterraines de Orly », leur diffusion est devenue logarithmique.

Entre les théories du complot et les fausses rumeurs, le but est de créer un

sentiment d'encerclement et d'État de siège, dans lequel la direction de L'État est déjà aux mains de l'ennemi, et où toute personne est suspecte de participer à cette manœuvre. Cela atomise les individus, leur empêche de comprendre leur situation, rabaisse leur niveau d'appréhension de la réalité à la subjectivité la plus totale et la plus paranoïaque, en un mot, les brisent.

Chaque nouvelle non vérifiée ou non vérifiable augmente tendanciellement l'influence de ces groupes et de ces organisations sur la société. C'est un devoir militant de les dénoncer et de les chasser. Dans notre activité de militants progressistes et révolutionnaires, il est essentiel d'avancer prudemment des conceptions et de ne jamais se laisser guider par l'appât de la fausse nouvelle.

Ironie de la chose, parfois les lignes se brouillent tellement qu'un retour de flamme s'opère: l'État Islamique compte beaucoup sur cette propagande, sur le complot des croisés contre le monde musulman. Or, en rendant poreux l'esprit de ses cibles, cet acteur a également rendu ceux-ci réceptifs à la conception selon laquelle l'ÉI serait une création américano-israélienne, et donc un ennemi des peuples du Moyen-Orient.

Qui sont les acteurs de ces campagnes?

Nous pouvons identifier 4 acteurs principaux pour ces campagnes:

1. Les transmetteurs

Les transmetteurs n'ont qu'un rôle relativement passif, mais pourtant essentiel: ils diffusent les fausses nouvelles, les rumeurs, les canulars partout, y adhèrent et contaminent d'autres individus, rendant efficace la manœuvre. S'ils n'adhèrent parfois pas à 100%, parfois même pas du tout aux valeurs et à l'idéologie des créateurs de ces fausses nouvelles, ils en sont les agents involontaires.

2. Les individus

Le volontarisme est une base essentielle de la campagne de canulars sur Internet comme ailleurs. Beaucoup de ces individus, ceux qui, sur les *imageboards*

américains, ont donné un élan considérable à la campagne de Trump, ont un profil relativement similaire.

Beaucoup de ces sites sont anonymes. Pour autant, grâce aux sondages que font eux-mêmes les contributeurs, il est possible de dresser un portrait sommaire. Ils sont d'une manière générale assez jeunes, entre 15 et 35 ans, caucasiens "blancs" de classe moyenne, des *suburbs*. s'ils [le ratio hommes/femmes est très disproportionné] ont un niveau d'étude au dessus du lycée, ils sont composé en grande partie de *drop-out*, de gens ayant abandonné l'université avant d'être diplômés.

Beaucoup sont des *parasaito shinguru*, de leur propre aveu. Des célibataires parasites qui vivent toujours chez leurs parents malgré un âge avancé, avec une tendance à la désocialisation, une prévalence importante des troubles psychologiques. Idéologiquement, le nihilisme teinté de darwinisme sociale, ainsi que l'influence des idées suprématistes blanche sont très importantes. En somme, ce groupe d'individu représente une part de la petite-bourgeoise étatsunienne en déclin complet, en décomposition rapide. La frayeur de devenir des *white trash*, dans ce monde en crise, les pousse souvent à pointer du doigt les immigrés, les noirs, les musulmans etc.

Pour autant, s'ils sont influencés, c'est aussi grâce à l'effet de distanciation lié à l'écran. Seuls, atomisés, ils se laissent facilement prendre au jeu, d'autant que les initiateurs leur ressemblent, ou du moins, au minimum, le prétendent. Beaucoup créent, publient, participent à des *raids* sans conscience politique théorisée, souvent pour s'amuser. Lors de l'élection de Trump, beaucoup l'ont interprété comme une revanche sur la vie, comme la possibilité de participer à quelque chose de grand. Ce sont pourtant ces individus qui forment une masse importante de l'armée de publication de rumeurs et de campagnes racistes.

3. Les militants et organisations

Le Parti Républicain en tant que tel s'est relativement peu mouillé dans l'affaire. Il est resté sur une ligne traditionnel d'affrontement partisan, de « guerre classique », sans suivre la tactique qui s'est développée autour de Trump. Fox News, ainsi, pourtant alliée traditionnel des réactionnaires et des néoconservateurs, s'est attirée les foudres des pro-Trump, en restant trop timorée.

Les *Tea-parties* eux-même, pourtant très virulents à l'égard de Barack Obama et de Clinton, ont été, eux aussi, débordés par des éléments plus radicaux et plus agressifs. Ce sont justement ces derniers qui ont fait pencher la balance: les *alt-rights*.

(source de l'image: Ben Garrison)



Le caricaturiste d'extrême-droite Ben Garrison, connu pour ses dessins racistes, souligne ce débordement : Trump résistant aux néoconservateurs, aux *Social Justice Warriors* et aux *Mainstream Medias*. Au final, un front uni s'est formé derrière Trump, composé de nombreux activistes réactionnaires radicaux, organisés en associations ou non, mais également d'officines comme le Ku Klux Klan tout comme des organisations plus petites comme le Parti Nazi Américain, lequel titrait, sous la plume de son président: "I wrote from the

beginning of Trump's campaign, you can look it up in the Archives of these ANPReports, that Trump would WIN — White America was ANGRY and READY to support a politician who dared speak as Trump did, whether he sincerely MEANT what he said or not. The system's controlled MEDIA went overboard in ridiculing me in their to-be-expected hit pieces. THEY knew BETTER...lol. In all honesty, there OUGHT to be a LOT of job vacancies within the World of Zog - and that goes for ALL "sides" of the supposed "political spectrum" — Democrud AND Replibrat." Sans rentrer dans les détails du style particulier d'écriture, deux aspects reviennent de manière importante: L'Amérique Blanche se soulève face aux médias accusés de sionisme militant.

Rengaine classique, mais qui explique le fait que beaucoup d'organisations se sont basées sur leurs propres réseaux plutôt que sur une communication à travers les médias traditionnels.

Les microchaînes comme Infowars, dirigée par Alex Jones, ont eu un impact très important dans ce cadre là. Véritable mercenaire de l'information — son site abritant d'ailleurs une bien étrange boutique de produits de santé — cet acteur a pris un poids de plus en plus prépondérant. D'abord moqué pour son style caricatural et ses hurlement, il s'est doté d'un auditoire de plus en plus large et varié, augmentant son influence, également par le truchement des réseaux sociaux. Pourtant, le traitement de l'information y est indéniablement faussé, et ce de manière caricaturale. Sur la situation au sein de L'État Français, nous pouvons ainsi trouver un article du 6 Août 2016 mentionnant une attaque de bus, incendié aux cris de « Allahou Akbar », tandis que la source de l'article indique un simple acte de vandalisme, commenté en ces termes: « *Cet acte de vandalisme, prémédité et gratuit et dont les conséquences auraient pu être dramatiques fait suite à une tentative d'homicide sur un ouvrier par un jet de cocktail Molotov vendredi 22 juillet, et au saccage de des parties communes d'immeuble du bailleur Plaine Commune habitat* » rappelle le maire (PC) *Didier Paillard*. Nous sommes loin de la guerre des races. La encore, la désinformation, l'interprétation règne.

4. Les États

Un appui colossal à été donné aux forces réactionnaires américaines — mais aussi dans l'Etat Français — par certains États, au premier chef desquels la Russie de Vladimir Poutine. La Russie, qui cherche à reprendre une place importante au point de vue international et géopolitique, a lancé récemment une gigantesque campagne de déstabilisation des États Européens.

Bouleversement géopolitique : La Chine envoie son porte-avion et 1000 fusiliers en Syrie



POSTED BY LA RÉDACTION ON 27TH SEPTEMBRE 2015 | 3975 VIEWS

S'abonner à notre lettre d'information

Email

Subscribe

Suivez-nous sur Facebook



Be the first of your friends to like this

Breiz Atao - Officiel

La pensée géopolitique de celle-ci est cohérente et efficace. Elle s'articule autour du concept de la *Maskirovka*, le camouflage opérationnel. Consciente de son infériorité en terme de puissance face à ses

concurrents, la Russie utilise une ruse élaborée. Il s'agit de brouiller les cartes de l'adversaire, de ne pas permettre de déterminer le vrai du faux, de répandre un brouillard de guerre épais et impénétrable. L'expérience démontre que les services de renseignement peuvent facilement trouver un signal au milieu du désert informationnel. En revanche, il est quasiment impossible pour eux de se repérer lorsque ce signal unique est caché au milieu de centaines d'autres signaux contradictoires, occupant tout l'espace. Plutôt que de cacher, brouiller en sur-émettant. Au lieu de retenir les informations, les noyer au sein d'autres informations non-pertinentes.

En se dotant d'agence-presse telles que *Russia Today*, *Sputnik*, *Russia beyond the headlines*, auxquels collaborent les extrême-droites locales, le Kremlin s'est doté de relais efficaces dans la désinformation. Ainsi, en pleine crise Syrienne, *Sputnik* a prétendu que la Chine avait envoyé son porte-avion en mer Méditerranée pour aider le régime de Bachar Al-Assad, avant de se rétracter sans faire de vagues. Il reste des traces de cette nouvelle sur la fachosphère, l'envoi restant présenté comme un fait, alors que le *Liaonning* était à ce moment précis en entretien.

Les *hackers* russes ont également joué un rôle prépondérant dans l'élection de Donald Trump, en faisant fuiter plusieurs milliers de mails de Hilary Clinton, par l'intermédiaire de *Wikileaks*, dont ils ont très bien compris l'utilité. Bien qu'il soit quasiment sûr que ces mails soient authentiques, leur relâchement, à cette période là, est probablement une des plus audacieuses campagne de déstabilisation d'une élection par un autre État.

Pourquoi cette voie nous est fermée ?

Un point essentiel, si ce n'est le plus important pour comprendre l'idéologie fasciste, dans toute sa variété, est d'intégrer une différence fondamentale avec toutes les idéologies progressistes et y compris avec le libéralisme, le royalisme, ou les autres idéologies constituées: C'est l'absence totale de recherche de la cohérence. Il est essentiel de comprendre le rapport très particulier qui unit les fascistes et leur propagande à la réalité. Dans *Mein Kampf* Hitler s'exprime ainsi: « *Que dirait-on d'une affiche destinée à vanter un nouveau savon et qui dirait qu'il y a aussi d'autres bons savons ? On secouerait la tête. Il en est exactement de même en ce qui concerne la réclame politique* » (*Mein Kampf*,

édition allemande de 1935, page 200). De même, Rosenberg, l'idéologue du Parti Nazi, déclarait sans vergogne: « *Il y a une conception catholique et une conception protestante de l'histoire. À côté des conceptions religieuses de l'Histoire apparaissent les conceptions nationalement teintées Nous croyons qu'il est temps d'annoncer une façon allemande de considérer l'Histoire.* »

Pour les fascistes la vérité est une chose qui se subordonne à leurs objectifs politiques. Il n'est pas nécessaire que les choses soient vraies pour qu'elles soient annoncées comme véridiques par leurs médias.

La fachosphère se caractérise, dans son ensemble par deux choses : L'adhésion à la théorie du complot d'une manière générale, et la déformation, l'invention de faits. Les debunkers ainsi recensent une quantité astronomiques de faits inventés par les fascistes. On ne compte plus les centaines et les centaines de fausses nouvelles, de rumeurs, de complots annoncés par les *Dreuz*, les *La gauche m'a tuer*, les *Sputniks*, ou toutes autres officines d'extrême-droite.

Sans rentrer dans les détails, le but de ces manœuvres est d'instiller, d'une part, un climat de peur et un sentiment d'encerclement, d'autre part de saboter tout point de repère dans la société. Les adhérents à la théorie du complot on ceci en commun qu'ils tendent vers l'atomisation, le sentiment d'impuissance, l'impression d'être dans la caverne de Platon. Cela pour les pousser à se raccrocher comme seul repère aux pseudo-lanceurs d'alertes fascistes. **Sans qu'elle soient forcément issues de l'extrême-droite, toutes les théories du complot renforcent leur influence.**

L'extrême droite instille, emploie les « ils » énigmatiques, implante des germes d'idées réactionnaires partout, mais ne recherche pas la cohérence ni le développement d'idées complexes. Il est aisé pour eux de le faire, dans le sens où, même sans être concentriques ou convergentes, toutes les poussées réactionnaires vont dans leur sens. À chacun d'y voir ce qui lui plaît.

Lorsque nous, communistes, fournissons une explication du Monde, à travers le matérialisme dialectique et à travers le matérialisme historique, nous nous attaquons à un grand chantier : casser l'idéalisme, le positivisme, le mysticisme. Parfois, les mécanismes sont même contre-intuitifs, demandent des préalables idéologiques et culturels, en bref, demandent aux individus de se dépasser eux-

mêmes, leur demandent un travail ardu en terme d'acquisition de notions. Le "bon sens" populaire ne suffit pas.

Rien de tout cela n'existe chez les fascistes, qui, eux, jouent sur des biais intuitifs, cognitifs. Le cerveau est quasiment programmé pour adhérer aux théories du complot, en cherchant des causalités là où il n'existe que des coïncidences, en s'attachant à trouver un sens cohérent et logique à tout. Or, cela, ajouté à la subjectivité, crée le terreau du complotisme et de la confusion.

La bouillie fasciste est également facile à avaler et à digérer, elle ne demande aucune subtilité, et les fascistes entre eux ne cherchent pas à se prendre à revers, à tester leurs connaissances. Peu leur importe les « détails ». C'est une différentiation culturelle, là aussi, entre nous. La rumeur et le canular ne nous serviraient à rien, car nous avons besoin d'informations justes et fiables pour pouvoir transformer la réalité. Nous devons connaître le Monde parfaitement pour en saisir les rouages. De même, nous n'avons pas besoin de mentir. Il n'existe pas plus gros scandale que l'exploitation capitaliste. Inutile d'inventer de faux faits. **La vérité est déjà révolutionnaire.**

La guérilla subversive menée par les *alt-right*.

L'incroyable infiltration de la part des activités *alt-right* de la sphère Internet a été un incroyable succès.

Elle n'a pourtant nullement tablé sur la logique, sur la propagande au sens premier du terme, mais elle a joué le rôle d'une véritable guerre de guérilla contre les médias et la parole des opposants. Cette démonstration est un cas d'école des principes de la lutte subversive contre la capacité d'influence de Clinton.

Dans les faits, la nébuleuse a intuitivement repris tous les aspects militaires d'une idéologie qu'ils exècrent. Ils ont appliqué point par point tous les aspects de la guérilla telle que définie par Mao Zedong, Võ Nguyên Giáp et Hồ Chi Minh. Ils ne s'en sont certainement pas rendu compte, mais, encore une fois, ils ont démontré le caractère universel de ce mode de combat lors d'un affrontement asymétrique.

1. La capacité d'agir sans entraves

Les activistes pro-Trump ont agi sans utiliser de structure lourde, uniquement en se basant sur une activité personnelle ou de groupe léger, souvent sans organisation et sans coordination préalable. Chose essentielle, ils ont toujours, systématiquement gardé une capacité de maîtrise tactique et de leur ordre du jour.

Cela se base sur leur *ethos* particulier, étant donné qu'une grande partie de ces individus n'étaient pas des militants de terrain, mais bien souvent des *trolls* d'Internet, ou des individus désocialisés, atomisés, et plutôt influencés par les idées individualistes et réactionnaires. En bref, un fond politique plutôt fasciste ou fascisant.

Ce volontarisme personnel a pour autant trouvé des structures primitives, des *pools* comme la section /pol/ — *politcaly incorrect* — du site internet 4chan, dans lesquelles pouvaient être désignées les cibles et où le matériel d'agitation — *memes*, articles, images, caricatures — pouvait être mutualisés. En sommes, ces activistes *right-wing* ont eu un fonctionnement plus anarchiste que les anarchistes eux-mêmes.

De facto, il était impossible, étant donné la nature même de leur mode de coopération, de pouvoir les stopper. Leur infrastructure était bien trop légère pour que sa neutralisation — même temporaire — puisse être pénalisante.

Ces activistes avaient donc les mains libres pour pouvoir mener leurs attaques.

2. Mobilité contre lourdeur

Les médias traditionnels, tout comme n'importe quel militant sain d'esprit, cherchent la rationalité dans leur raisonnement — dans une certaine mesure —. Cela demande des explications, des explicitations, un travail de recherche et de construction d'un argumentaire complexe pour expliquer une réalité tout aussi complexe. Cela est valable quelque soit l'idéologie défendue.

Or, la grande force de ces attaquants a été le fait qu'ils ont tout misé dans l'offensive. Leurs argumentaires n'ont jamais particulièrement cherché à démontrer de manière explicative, de manière théorisée, la supériorité de leur idéologie par rapport à celle de leurs adversaires. Cela n'aurait pas résisté à un examen un tant soit peu rigoureux. Au contraire, ils ont constamment attaqué sur

tous les plans possibles leur adversaire, en passant par tous les moyens argumentaires de base. Du *ad hominem* à attaque sur le programme, attaques de gauche comme de droite, en bref tout ce qui pouvait présenter potentiellement une faille dans le discours de leur adversaire.

Résultat, le temps que les partisans de Clinton ou que même les médias empreints d'objectivité soit en mesure de répondre de manière argumentée, l'attaque était déjà terminée, et un autre terrain d'action était ouvert, rendant la réponse inaudible, noyée déjà dans les sirènes d'alerte des autres attaques. La difficulté de répondre du tac-au-tac a permis aux opposants de Clinton de toujours disposer d'un coup d'avance.

3. Occuper au maximum l'espace

Où que ce soit, quelque soit le support, les opposants à Clinton ont toujours répondu.

Dans les commentaires, sur les vidéos, les articles, les réseaux sociaux, les groupes partisans ou non, à chaque fois, ils ont répondu et attaqué. Cette méthode est typiquement une manœuvre pour occuper tout l'espace disponible. Elle vise à ce que chaque pointe lancée par leur adversaire pour développer un sujet soit immédiatement au contact avec une force hostile. Chaque pas fait dans une direction par les partisans de Clinton, qu'importe le terrain, rencontrait immédiatement une contre-offensive, même symbolique, de la part des pro-Trump.

4. Harceler en continu et ne jamais laisser de répit

Ce harcèlement permanent a pour ambition de porter la contradiction partout avec l'adversaire, mais également de l'user et de l'épuiser nerveusement. En permanence en train de crouler sous une avalanche de commentaires et de *posts* hostiles, les militants finissent par ne plus répliquer et finissent par abandonner l'idée qu'ils puissent se constituer une zone de calme et de répit. Cela mène à lâcher du terrain et à abandonner certains débats trop épuisant à mener. C'est pourtant quelque chose d'essentiel, car, à partir de ce moment, l'initiative pouvait passer dans les mains des *alt-right*.

5. Prendre le contrôle de l'ordre du jour de l'adversaire.

L'adversaire, dans le cas de ces cyber-harceleurs, semble facile à ignorer. Mais le harcèlement continu finit par porter ses fruits. Imposer à l'autre de répondre aux *trolls*, cela forme déjà une victoire en soi. Le but est de finir par imposer l'ordre du jour de l'agresseur à l'agressé, et de le pousser à la bataille dans les conditions les plus défavorables possibles. Cet objectif n'a pas été complètement atteint, la campagne de Hillary Clinton n'a pas été désarticulée, mais en revanche les médias classiques ont été dans l'obligation de communiquer sur les attaques de l'extrême-droite US, y compris par le biais de *memes*, et donc ont popularisé leur existence.

Ils ont été adoubés comme *hate signs*, au même titre que la croix gammée, que le drapeau sudiste. En voulant contre-attaquer sur ce même terrain, en voulant combattre ces moyens d'expressions qu'ils ne comprenaient pas, les médias traditionnels ont amplifié le mouvement et son influence.

6. Établir son double pouvoir

Le but de la guérilla marxiste était de former des zones libérées dans lesquelles l'autorité n'était plus assurée par le pouvoir légal, mais passait aux mains des révolutionnaires. En l'occurrence, les anti-Clinton ont fait de même. Ils ont constitué leurs sanctuaires informationnels, zones où seuls les nouvelles qu'eux même créaient circulaient. Ceci a été facilité en très grande partie par les algorithmes qu'utilisent les médias sociaux. Ces systèmes de proposition de contenu adapté fournissent ce que -supposément- veut voir l'internaute. Si un individu cherche des vidéos liées à l'extrême-droite, d'autres lui sont proposées. Une sphère opaque finit par se dresser autour de celui-ci. Cela tend à la création de biais de confirmation énormes, car l'individu développe le sentiment que beaucoup pensent comme lui, et que ce qui lui est proposé comme contenu est véridique.

7. Pousser l'adversaire à se couper des masses.

Lorsque Clinton parle des électeurs de Trump comme des « *despicable* » ou comme des « *deplorable* », elle perd du terrain. L'un des biais les plus importants de la guérilla marxiste était le fait que celle-ci servait le peuple, qu'elle était au sein de celui-ci comme un poisson dans l'eau. Les *alt-right*, eux, ont surfé sur le populisme pour se doter d'un certain soutien populaire. Cependant, face à un ennemi protéiforme, la riposte contre-insurrectionnelle ou antisubversive tend à jeter les masses dans les bras des guérilleros plus que dans les bras du gouvernement légal.

Lorsque face au FNL, au FLN, à l'APL, les villages étaient rasés, cela renforçait l'influence de la guérilla et la haine contre le gouvernement ou l'occupant.

Lorsque Hilary Clinton ou les médias traditionnels attaquent sans discrimination, par l'insulte, les supporters de Trump, cela renforce leur influence et durci leur unité.

La méfiance traditionnelle des étatsuniens pour les élites et leur orgueil ont fait beaucoup: Le sentiment d'être méprisé par une *intelligentsia* et une élite urbaine, démocrate, en col blanc, a trouvé un écho dans beaucoup des représentant des classes populaires, cols bleus, de la *rust belt*.

Les alliés de Clinton, ainsi que les progressistes qui la soutiennent soutenir, se sont laissés prendre au piège de ce jeu du mépris social, et sont tombés dans le traquenard des *atl-right*. Mal maîtrisé, leur discours s'est avéré contre-productif. Répondant à la provocation par la provocation ou la colère, ceux-ci ont nourri la bête au lieu de l'isoler et de l'affamer. Face à cela, toute clémence du candidat Trump — souhaitant un bon rétablissement à une Hilary Clinton manifestement malade — apparaissait comme le geste *fair-play* d'un grand seigneur, renforçant son influence.

8. Utiliser les forces avec parcimonie et efficacité

Un des aspects qui a permis la victoire des partisans de Trump est le fait qu'il ne se sont pas épuisés, et qu'ils ont utilisé leurs forces avec parcimonie et intelligence. Basé sur le volontarisme, sur l'attaque tambour battant, sur une agressivité redoublée, leur méthode leur permettait, par un certain côté sadique, de jubiler du désarroi qu'ils pouvaient causer. Au lieu de consommer

leur l'énergie, ces attaques leur en donnaient, tandis que de sont côté leurs adversaires devaient panser leurs plaies et répliquer énergiquement. À chaque attaque, chaque raid, ils ressortaient renforcés.

9. Disperser ses forces lors de la défensive, les concentrer lors de l'offensive

N'ayant rien à défendre, pas d'énergie à consacrer pour démontrer la véracité d'attaques basées sur le mensonge, les attaquants n'avaient qu'à abandonner une voie bouchée par la contre-attaque, la laisser pourrir sur place, et attaquer ailleurs sur un nouveau sujet.

Cette méthode clairement typique de la guérilla, qui consiste à se disperser continuellement et à ne se concentrer que pour attaquer, s'est retrouvée ici. Dans ce cas de figure, les raids acharnés, dès qu'un sujet se présentait — état de santé de Hillary Clinton, engagement des femmes dans le contingent d'appelés militaires, mails *leakés*, etc. —, tous les participants à la campagne, soutient directs ou non, se ruiaient sur le sujet. Cela donnait une concentration de force et de puissance médiatique d'une efficacité redoutable. Et dès que le *buzz* était passé, un nouveau front pouvait s'ouvrir ailleurs.

10. Ne pas chercher la victoire militaire mais politique

Cette campagne n'a jamais menacé l'intégrité des médias américains. Elle n'a jamais menacé de causer un effondrement des empires des magnats de la presse, ni d'empêcher la publication de leurs informations. Elle ne le pouvait pas et ce n'était pas son but. Tout comme les Viêtminh, le FLN ou d'autres ne pouvaient détruire les armées en face d'eux, les activistes *alt-right* n'avaient pas les moyens de se substituer aux médias *mainstream*.

Mais, à travers leur campagne, ils ont réussi à les déborder, à gagner politiquement l'électorat américain, en bref à gagner la partie politique. Bien que *anti-establishment*, ils ont formé un nouvel *establishment* autour de leurs mots d'ordres, de leurs conceptions nébuleuses xénophobes et réactionnaires. C'est un aspect qui est fondamental, c'est là où ils ont été victorieux.

Apprendre de nos ennemis

En 1932, Dimitrov, dirigeant la III^e internationale, écrivait, dans Pour l'unité de la classe ouvrière contre le fascisme:

« Il faut tenir compte du fait que l'assimilation de nos décisions par les grandes masses est impossible si nous n'apprenons pas à parler une langue intelligible aux masses. Nous ne savons pas toujours, loin de là, parler simplement, concrètement, en nous servant des images familières et compréhensibles aux masses. Nous ne savons pas encore renoncer aux formules abstraites et apprises par cœur.

Regardez de plus près nos tracts, nos journaux, nos résolutions et nos thèses et vous verrez qu'ils sont souvent rédigés en un langage tellement lourd que même nos militants ont de la peine à les comprendre et, à plus forte raison, les simples ouvriers. Si l'on songe que les ouvriers qui diffusent et lisent ces tracts, surtout dans les pays fascistes, risquent leur vie, on se rend mieux compte encore de la nécessité d'écrire pour les masses en une langue qui leur soit compréhensible, pour qu'ainsi les sacrifices consentis ne le soient pas en pure perte.

Cette remarque ne s'applique pas à un moindre degré à notre agitation et à notre propagande orales. A cet égard, il faut reconnaître en toute sincérité que les fascistes sont souvent plus habiles et plus souples que beaucoup de nos camarades.

Je me souviens, par exemple, d'une réunion de chômeurs tenue à Berlin avant l'arrivée de Hitler au pouvoir. C'était pendant le procès des fameux accapareurs et spéculateurs, les frères Sklarek, procès qui durait depuis plusieurs mois. L'orateur national-socialiste qui parla à cette réunion, utilisa ce procès pour ses buts démagogiques. Il cita les spéculations, les affaires de corruption et les autres crimes commis par les frères Sklarek ; il souligna que le procès intenté contre eux traînait depuis des mois ; il calcula combien de centaines de milliers de marks ce procès avait déjà coûté au peuple allemand et, aux vifs applaudissements des assistants, il déclara qu'il fallait, sans tarder, fusiller des bandits comme les Sklarek et verser au profit des chômeurs l'argent dépensé pour le procès.

Un communiste se lève et demande la parole. Le président refuse d'abord ; mais, sous la pression des assistants qui voulaient entendre le communiste, celui-ci obtient enfin la parole. Lorsque le communiste monta à la tribune, tous les assistants dressèrent l'oreille dans l'attente de ce qu'il allait dire. Eh bien,

que dit-il : Camarades, déclare-t-il d'une voix ferme et puissante, l'assemblée plénière de l'Internationale communiste vient de terminer ses travaux. Elle a indiqué la voie du salut pour la classe ouvrière. La tâche essentielle qu'elle pose devant vous, c'est, camarades, la « conquête de la majorité de la classe ouvrière ». L'assemblée plénière a indiqué qu'il est nécessaire de « politiser » le mouvement des chômeurs. L'assemblée plénière vous invite à élever ce mouvement à un degré supérieur.

Et l'orateur continua à parler dans le même sens, convaincu apparemment qu'il « expliquait » les décisions authentiques de l'assemblée plénière. Un tel discours pouvait-il émouvoir les chômeurs ?

Pouvaient-ils être satisfaits qu'on s'apprêtât d'abord à les politiser, puis à les révolutionnariser et ensuite à les mobiliser pour élever leur mouvement à un degré supérieur ?

Assis dans un coin, j'observais avec amertume comment les chômeurs présents, qui avaient tant voulu entendre le communiste pour apprendre de lui ce qu'il leur fallait faire concrètement, se mettaient à bâiller et à manifester une déception bien claire. Et je ne fus pas du tout étonné qu'à la fin, le président retirât brutalement la parole à notre orateur sans aucune protestation dans les rangs de l'assemblée... »

La voie du mensonge nous est fermée. La voie de la calomnie également. Ces voies desserviraient notre cause. Pour autant, la capacité d'initiative, le sens pratique dont ont fait preuve les *alt-right*, de même que leur maîtrise parfaite des nouveaux moyens de communications, sont autant d'aspects que nous devons étudier. Etant capable de frapper partout, d'être présent et d'occuper tout l'espace, les fascistes réussissent à mener une guérilla contre les médias *mainstream* et à la gagner.

Cette capacité à identifier des points faibles dans la cuirasse ennemie doit nous servir. Les fascistes ont appliqué une ligne de masse réactionnaire, mais efficace, or c'est précisément ce qui manque à de nombreuses organisations communistes à l'heure actuelle, qui pêchent ou par leur niveau politique trop bas, ou par leur difficulté à transcrire leurs analyses justes en mot d'ordre compréhensibles.

C'est également une maîtrise à conquérir, celle de l'espace numérique et des moyens de l'occuper.

La démonstration de force qui vient d'avoir lieu doit nous donner matière à réfléchir, et matière à penser. La prédominance des idées réactionnaires sur Internet risque d'être une défaite terrible pour les forces progressistes, et, de fait, une défaite terrible pour l'Humanité.

UNITE COMMUNISTE -LYON-



Unitecommuniste.fr

Unite.communiste.lyon@gmail.com

Unité Communiste Lyon

[@UniteCommuniste](https://twitter.com/UniteCommuniste)

